

Particular.

176

Paris, 24 de Abril, 1868.

Señor Sr. Dr. Rufino de Elizalde,
Buenos Ayres.

Mi querido Amigo,

Me es grato contestar en muy
apreciable carta del 12 de Marzo, en que se tiene
reproducido sus esperanzas del proximo termino
de la guerra, lo que vivamente deseo por el bien de
nro pais, y por que el barbero Lopez no este sa-
nificando inutilmente a esos desgraciados Paraguayos
dignos por su bravura y coraje de mejor suerte.
A mi colega del Brasil, y a mi, nos vuelven
toros a preguntas sobre esa sanguinaria y prolongada
lucha, cuyo origen olvidar, simpatizando natu-
ralmente con el debil que tan tenazmente resiste
a sus poderosos aliados, y no comprenden que los
Paraguayos se hagan matar por un despo-
tista tan cruel y despreciable.

Es verdaderamente escan-
dalo que los Gobiernos de Chile y Bolivia no
tomen medidas eficaces para impedir las
expediciones vandalias que sobre nro territorio
hacen los partidarios de Lopez, que roban y tatan

nros campos, y persecucion por nros tropas encuentran
el refugio y proteccion en aquellas Republicas,
que tan mal nos pagan los servicios generosos
que en la epoca de la guerra de la independencia
les hicimos; pero me parece dificil cortar ese
mal mientras dure la guerra del Paraguay, por
cabe vez que retirados nros fuerzas de los Proves,
del Interior se repetirán esas invasiones.

Cuando esta llegue a sus manos estará ya
decidida la Cuestion electoral, cuyo resultado deseo
enteramente le sea a v. favorable, aunque el fracaso
nombramiento del partido liberal me hace temer surja
a última hora alguna otra candidatura que si
trunfa ponga en peligro el porvenir y la tranqui-
lidad de la Republica. Espero, sin embargo, que mis
termos sean impudidos, o' segregados, y que sus
proximas noticias me tranquilicen a respecto.

Espero que nras relaciones con las demas
Naciones continuen en la mayor cordialidad,
eso contribuirá tambien a que los Ministros
Extranjeros residentes en esa transmitan sus
respetivos Gobiernos informes favorables sobre
nro Pais, lo que es de tanta importancia para
el desarrollo del comercio y de la inmigracion.

Como dije a v. en mi anterior, trata de
ver al Honorable Sr. Sureda, que está nombrado

para representar en eso al *Gov. de S. M. B.*, pero desgraciadamente carecíamos visita sin encontrarnos, y se fué á Londres en que pudiese obligarnos como me proponía hacerlo. Lord Stanley, *1^{er}* Secretario del Embajador Ingles en estos reinos, me ha hecho muchos elogios del carácter afable de aquel Caballero, que cuando lo vea se emborazará probablemente á principios de Junio para Buenos Ayres.

Hayan pocos días como en casa el Capitán Gould, hermano del actual Encargado de Negocios de S. M. B. en esta, habla seis ó siete idiomas, y es joven muy distinguido.

Le incluyo un antecolito de origen Brásero publicado en el "Memorial Diplomático", me parece que su autor ha mostrado por tanto celo que merezca respeto de las Camaras, y del Emperador.

El Mariscal Harvaiz murió ayer mañana de resultado de una pulmonía; en falta pudiese causar nuevas agitacione en la retrograda España, que necesita un fuerte sacerdotio para poder avanzar, y ponerse á la altura de la civilización moderna.

Leí mas por hoy, te envío una paja á la pie de su distinguido Secretario, y me crea sinceramente en apuro.
D. S. P.

M. Balazs

Lopez, qui ne reculait devant aucun moyen afin d'atteindre son but, avait envoyé des sicaires pour assassiner le général Florès et le général Mitre. L'assassinat des deux présidents des Etats alliés du Brésil devait être le signal d'une manifestation populaire préparée de longue main par le parti *blanco* en vue de réclamer la cessation de la guerre contre le Paraguay. Le général Florès est malheureusement tombé victime de ce guet-apens; mais le mouvement insurrectionnel suscité à Montevideo par les affiliés de Lopez a été promptement réprimé, les partisans du président défunt ayant aussitôt fait fusiller le général Berro, qui était l'âme du complot.

Le général Mitre, qui se tenait sur ses gardes, avait si bien pris ses mesures que l'ordre n'a pas été troublé à Buenos-Aires, où la nouvelle de la victoire remportée par le maréchal Caxias a jeté le désarroi parmi les *blancos*.

La liberté de la navigation du Rio de la Plata avait été jusqu'ici entravée par les fortifications construites sur ses bords par Lopez qui, on le sait, avait accaparé, en faveur de sa famille, le monopole de tout le commerce du Paraguay, et était bien décidé à défendre ce monopole par la force des canons. La victoire du Brésil aura pour résultat la démolition des formidables fortifications du dictateur sur le Rio de la Plata, et la liberté de la navigation de ce vaste et magnifique fleuve deviendra d'autant plus une vérité que le Brésil et les Etats riverains ses alliés se sont formellement interdit d'élever des fortifications sur ses bords.

Notre correspondant de Rio de Janeiro résume comme suit les résultats immédiats de la brillante victoire remportée par le maréchal Caxias sur Lopez : fin de la guerre sanglante qui durait depuis dix-huit mois sur les bords de la Plata, et qui, coûtant plusieurs millions de francs par jour au Brésil seul, paralysait toutes les affaires commerciales sur le fleuve bloqué; apaisement des troubles intérieurs ourdis par les agents secrets du dictateur paraguayen à Buenos-Aires et à Montevideo dans le but de forcer ces deux Etats à se détacher de l'alliance avec le Brésil; liberté absolue de la navigation du Rio de la Plata et de ses affluents.

En ce qui concerne le premier point, notre correspondant nous fait observer que l'empereur dom Pedro, outré des calomnies au moyen desquelles son ennemi s'appliquait à égarer l'opinion publique en Europe sur l'origine et l'objet de la guerre actuelle, avait juré de ne jamais signer la paix avec le Paraguay tant que Lopez en conserverait le gouvernement. La prolongation de la lutte et les lourds sacrifices qu'elle imposait au Brésil ayant donné lieu à des manifestations tendant à hâter la conclusion de la paix, Sa Majesté brésilienne aurait sans nul doute abdiqué, si les chambres de Rio de Janeiro avaient tenté d'user de leur influence pour amener la fin de la guerre : de là le bruit répandu récemment que dom Pedro était sur le point de renoncer à la couronne en faveur de sa fille aînée, la princesse Isabelle, mariée au comte d'Eu. Toute idée d'abdication est désormais écartée par l'issue glorieuse de la guerre, et le gouvernement brésilien lui-même va se trouver notablement affermi par la circonstance que le maréchal Caxias, le vainqueur de Lopez, est un des plus illustres chefs du parti conservateur.

Passant aux troubles qui viennent d'éclater à Montevideo et dans la Confédération Argentine, notre correspondant affirme que